Biomorphisme 1920-1950

Stewen Corvez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64138>

DOI : 10.4000/critiquedart.64138

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stewen Corvez, « Biomorphisme 1920-1950 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.64138>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Biomorphisme 1920-1950

Stewen Corvez

- ¹ Se questionner sur ce que signifie le vivant peut prendre la forme d'un geste artistique. Le biomorphisme est l'expression de ces interrogations. Entre 1920 et 1950, Fernand Léger, Wassily Kandinsky, Victor Vasarely, Jean Arp et d'autres ont modelé le vivant par la peinture, la sculpture et la photographie. Ce qui suggère la vie est ici pensé dans son rapport à la géométrie. Alfred H. Barr le synthétise à travers la « forme du carré confronté à la silhouette de l'amibe » (p. 13). Le biomorphisme n'est cependant pas une bannière sous laquelle se regroupent des artistes mus par une inspiration commune et s'inspirant les uns les autres. Il découlerait des progrès effectués dans l'imaginaire scientifique à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant. Aucune intention de catégorisation n'émane de la part des artistes. Ceux-ci pensent les courbes, les structures du vivant, les interactions entre les formes selon des principes d'engendrement et d'instabilité. Les formes naissent de formes qui en amènent d'autres en fonction des lois du vivant plus que de la logique. Pour les artistes, cela tient d'une « approximation par l'image qui témoigne de phénomènes naturels » (p. 15). Cette approximation, Amédée Ozenfant l'obtient en faisant résonner l'infiniment petit avec l'infiniment grand. Penser le vivant et la géométrie est aussi une manière de penser l'abstraction. Le Biomorphisme aiderait à dégager l'émotion de la forme abstraite contenue dans tout objet tel qu'un galet ou un coquillage, et ceci d'autant plus facilement de l'abstrait surgit souvent quelque chose de lointain. Cela résonne avec l'histoire et la mémoire. En plus de la spatialité, le biomorphisme implique le temps et la conception du temps. Il en va ainsi de l'œuvre de D'Arcy Thomson restituant la forme dans son développement temporel. Jean-Christophe Bailly parle quant à lui d'« une volonté de courber l'œuvre sur le temps de sa formation » (p. 125).